

Cahier 9/24

Auteur(s) : Feraoun, Mouloud

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

21 Fichier(s)

Citer cette page

Feraoun, Mouloud, Cahier 9/24, Janv.-Fév. 57 1957.01.31 - 1957.02.10.
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3621>

Description & analyse

AnalyseRapport de Mouloud Feraoun sur la grève décrétée par le F.L.N. en janvier 1957. Rédigé à la demande de l'Inspecteur ([F. 1r.](#))
Discours très provocateur du sous-préfet qui essaie de forcer les instituteurs à interrompre la grève ([F. 2v.-4r.](#)): "L'Indépendance, vous ne l'aurez jamais car vous n'en êtes pas dignes. Vous n'en êtes pas capables." ([F. 3r.](#))
Menaces à l'adresse de Mouloud Feraoun proférées par M. Achard, administrateur des Ouadhias ([F. 7r./v.](#))
Auteur de l'analyseResztak, Karolina (11.02.2020)
RévisionResztak, Karolina (15.02.2020)

Informations générales

LangueFrançais
CoteREC_MAN_JOUR9
Nature du documentmanuscrit
Collationcahier "Jeanne d'Arc", 8 feuillets, 16 pages.
Supportcahier d'écolier
État général du documentBon
Localisation du documentFondation Mouloud Feraoun Villa C93, Parc Miremont, Air De France Bouzaréah, Alger Algérie Courriel :

Présentation

Sous-titre Janv.-Fév. 57

Date [1957.01.31 - 1957.02.10](#)

Genre Journal intime

Mentions légales Fiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Karolina Resztak](#) Notice créée le 11/02/2020 Dernière modification le 01/09/2022

mais chacun sentait que ce vain réconfort qu'il tentait d'offrir au voisin, il en avait besoin pour lui-même.

Aujourd'hui, jeudi, nous avons eu une journée de repos pour réfléchir ce qui s'est passé hier. Mais à 3h, le Capitaine a fait irruption dans mon bureau et il m'a lancé en entrant un clin d'œil malicieux qui me voulait complice et où il y avait un petit air insolent, son coup d'œil en somme triomphal, victorieux et cruel....

10 fév.

Voilà six jours que j'ai abandonné ce cahier et le reprendre aujourd'hui dimanche, est pour moi une séance de torture. Je sais néanmoins que je ne serai pas dérangé. Le reprendre, par quel bout. Il y en a tellement à dire que tout s'entre mêle en moi et peut-être l'essentiel se refusait-il à sortir pour continuer à m'étouffer. Hier, le nouveau S/p. a reçu "le personnel administratif". Nous sommes de son "personnel" à présent. Il n'y avait pas à tirer ni à refus de lui porter nos hommages. D'ores et déjà nous voilà soumis, pacifiés, ralliés. Les collègues m'ont assuré avoir entendu à la radio que F.N. était une ville normale où la fréquentation scolaire était totale. C'est vrai que nous avons 75 élèves sur 500. Tous ceux du Centre viennent régulièrement à l'école depuis les grèves. J'ai eu déjà deux entretiens avec le S/p. Il m'a parlé du diable et du bon Dieu, du bon feu qui continuera de brûler (Dieu sait quoi) et du mauvais feu qui va bientôt s'éteindre. Il m'a dit



fermer
Voilà

que

prise

ment

tie

e

is

le d

nade

f

rticulière

et

mais

c

chaque

après

paysage

-

rendre sa carte grise et mettre la voiture en fourrière, il faut fermer les Cafés marrants, il faut recevoir les ordres et les exécuter. Voilà où nous en sommes.

L'autre jour, le Capitaine m'appelle pour m'annoncer que conformément à sa promesse aucune grave sanction n'était prise contre nous. Toutefois un de mes collègues se trouve fortement compromis, ce n'est plus le syndicaliste, un autre. Peut-être moi avec lui (ça, j'imagine). Il m'a révélé que les renseignements concernant ce collègue venaient de trois sources différents et concordaient : il serait un responsable de FLN. Il m'a assuré qu'il avait à sa solde une escouade de mouchards, et que dans les rapports qu'il recevait il savait faire la part du feu (bataille, mensonge, haine particulière) que pratiquement les risques d'erreurs étaient nuls, et qu'il ne frappait qu'à coup sûr.

Je n'ai rien dit aux collègues pour ^{ne pas les} ~~alarmier~~ ~~personnes~~ mais je conseille à tous de sortir le moins possible, de ne discuter avec personne et d'attendre avec sang froid que cesse ce terrible cauchemar. D'ailleurs la ville que les Camagnots animent un peu chaque matin quand on les laisse entrer pour les emplettes, est affreusement vide le soir et midi. Une ville morte pour des corps inertes. Une ville morte dans un paysage désolé d'une fin d'hiver sans pluie mais ~~avec~~ ^{avec} inégalement et gelée -

halluciné et mon attitude calme et passive semblait le sortir de
ses gonds. Je prenais peut-être mon sourire ~~mon~~ amusé pour de
l'ironie et en cela il avait raison. Je refusais de le prendre au
sérieux. J'ai échangé quelques propos relatifs à la situation
scolaire, avec le capitaine puis je me suis levé pour quitter le
bureau. Maintenant le jeune ^{homme} silencieux paraissait épuisé
comme un orateur qui vient de finir une plaidoirie passionnée et
dans le regard qu'il braquait sur moi quand je lui ai tendu la main, j'ai
lu un peu de mélancolie. Tout n'est pas perdu, me suis-je dit
en sortant, ~~C'est encore un homme~~ ^{le monstre a encore quelque} chose d'humain.

Quand j'ai voulu connaître l'identité de ce monsieur j'ai
appris avec stupéfaction que je venais d'avoir affaire à M. A. A. A.
administrateur des D., celui qui a ordonné les dizaines d'exécutions,
les viols, les tortures dans ce malheureux douar. Alors j'ai
compris que les menaces n'étaient peut-être pas si vaines.

A partir du 1^{er} fév. nous avons tous repris le travail. L'école
nous fit repenser. Nos enfants furent d'office renvoyés à l'école.
Chaque matras policier venant frapper la porte des absents et
des révers certainement sont adressés aux parents. Les gens de
ceux ne regimbent plus. Il faut aller à l'école, faire instruire
les enfants, il faut ouvrir sa boutique par exemple, il faut

ce que je fais? Je donne 85 coups de pied au Cul. Vous pourriez m'en croire non, j'en me prive pas. Oui, j'aurais voulu sympathiser avec les gens, les connaître de cette façon. Mais, quand cela n'est pas possible, il existe toujours une façon de les connaître. C'est par le mouchage que nous y parvenons. Ainsi nous vous connaissons tous et je me permets de vous ^{assurer} que nous restons en Kabylie, au besoin sans les Kabyles. Vous en conviendrez, ce n'est pas difficile.

— Oui, ce n'est pas difficile mais ce n'est pas raisonnable aussi.

— Mon vieux, il ne s'agit plus de raisonner ou de juger ou d'appliquer la loi. Il s'agit de détruire, détruire tout ce qui est mauvais tout ce qui gêne.

Vous avez construit une maison avec vos économies — de l'argent français entre parenthèses — ^{vous détruisez votre maison neuve} qui nous empêche de reconstruire votre maison, après, ^{il le faut?} ~~de la faire~~ ^{là} Tiers, vous avez une belle école, un bel appartement. Une bombe! Vous sautez vous et les vôtres. A la place de votre école, il y en aura une plus belle. D'ailleurs point n'est de besoin de la ^{faire} sauter: On tue, vous tombez, mort accidentelle. Un tout petit rapport. Vos amis pourront toujours vous regretter.

— Bien sûr, il arrive un moment où l'homme ne résiste plus.

— Eh! oui. Il rétablit d'abord la paix...

Pendant qu'il m'envoie toutes ces menaces à la figure, ses yeux s'allumaient et dans ses orbites, il avait l'air d'un

de ciseaux par un artisan malhabile qui ^{avait} laissé ~~très~~ bien apparent
les reliefs, ^{différents nez, pommettes, menton. Je n'avais} une bouche large, des yeux noirs et vifs qui venaient
constamment au secours du verbe et précisaient la pensée. Une bouche
et des yeux qui disaient tout malentendu.

— Le cadi, c'est bien l'émence grise du F.L.N., n'est-ce pas?
Comme M.F.

— Il n'est pas dangereux, souligne le capitaine. Un lâche, c'est tout.
Nous l'avons détruit psychologiquement parlant.

— Le Cadi est surtout un aigri, dis-je. Il n'a pas supporté certaines
opérations des gendarmes, vous auriez dû intervenir, Capitaine.

Alors le jeune homme s'est déclainé.

— M.F. là, je ne vous suis plus. Les militaires reçoivent des ordres,
ils les exécutent. Ainsi, vous, un simple trouffion peut vous donner
un coup de pied au cul, le fait que vous emargiez aux Editions
du Soleil ne change rien. Je trouve plaisants les gens qui réagissent
contre notre discipline et suivent formellement celle du F.L.N.

Il faut savoir ce qu'on veut. C'est fini, nous n'acceptons plus la
passivité. Il faut que vous résistiez aux rebelles de qui ou de force.
Voyez-vous, quand on m'a nommé ici j'étais content. J'aimais
les Kabyles. Eh bien voilà 7 mois que je vis ~~se~~ parmi eux.
Il n'y a pas plus lâche sur la terre. Dans ces conditions, voyez-vous

En bavardant avec le capitaine, j'ai appris qu'un collègue syndicaliste était particulièrement visé, ainsi que le Cadi notaire qui avait eu la malencontreuse ^{gentillesse} ~~générosité~~ de nous inviter ^{au repas se mit} un jour. Ce jour selon les rapports des mouchards était ~~cet~~ devenu celui qui précédait immédiatement la grève et le repas amical, une réunion ~~subversive~~ hautement subversive où la sécurité de l'Etat était mise en péril. Certains d'entre nous risquaient tout simplement leur tête.

Pendant que j'essayais de convaincre le capitaine de notre innocence, en tout cas de l'inutilité d'un banquet pour fomenter un complot, un jeune en civil est entré sans façon qui s'est mis à ^{le} tutoyer après nous avoir serré la main. Il avait

— Bonjour M.F. m'a-t-il dit. Je ~~crois~~ ^(en congé ou un agent de sûreté) le prenais pour un officier.

Il s'est tout de suite mêlé à la conversation et bientôt il fut seul à parler tant j'étais sidéré par ses propos. Le Capitaine, lui, ^{ne disait rien}, souriait malicieusement, continuait me semblait-il de triompher. L'idée qu'il ^{ce monsieur} était venu exprès m'effleurer sur le champ. Mais à présent, je ne puis rien affirmer.

Un petit jeune homme ouvert et presque sympathique, d'allure très libre et de propos plus libre encore. Il avait le visage bruyé des gens du midi mais non l'accent. Un visage taillé à grands coups

Je disais donc que le 31 janvier, vers 3h le Capitaine a fait irruption dans mon bureau:

— Vous allez réunir immédiatement vos collègues. Il faut qu'ils me signent un papier. Voyez ceux des postiers: "je m'engage sur l'honneur à reprendre mon travail à partir du 31.31 hon, date, signature. J'ai donné 10 mn aux postiers. Je vous donne une heure. Je veux ce papier avant 4h. Je les porte au s/p. il n'y aura pas de sanctions. Je pourrais plaider votre cause.

— Et s'ils refusent.

— S'ils refusent, je leur casse la queue. Econty, c'est sans leur intérêt. S'ils refusent, ils seront immédiatement arrêtés. C'est très grave, voyez-vous. Il faut qu'ils marchent absolument. Donnez-moi une arme pour vous défendre, sinon tant pis pour vous. Vite Conroy. Ils. Je vous attends.

J'ai réuni mes collègues et nous avons rédigé nos déclarations "sur l'honneur" tout en reconnaissant avec amertume ce que ce mot dans notre bouche et au bout de notre plume avait désormais de dérisoire.

Le Capitaine m'attendait dans son bureau, à la mairie et j'en y trouvais précédé par le répartiteur qui venait tête basse y faire lui aussi acte de soumission avec tout ce qui pourrait lui rester d'honneur.

**Les commerçants
ex-grevistes de Médéa
désapprouvent la grève
sur l'honneur...**

A Médéa, la totalité des commerçants, qui avaient suivi l'ordre de grève, ont signé et affiché sur leur vitrine la déclaration suivante : « Le soussigné déclare sur l'honneur désapprouver l'ordre de grève du 28 janvier ; ne s'y être plié qu'à regret, sous l'emprise de la peur et de la contrainte ; s'engager formellement, pour l'avenir :

a) à signaler aux autorités les mots d'ordre subversifs et les fauteurs de troubles ;
b) à ne plus suivre un mouvement quelconque sans l'accord des autorités.

En conséquence, sollicite des Pouvoirs publics :

1) la permission de rouvrir son commerce ;
2) la protection qui lui est nécessaire à cet effet. »

l'institution est grande dans tout ce qui arrive parce que ce
mouvement, nos anciens ébés, qui lancent les grenades à
s. Il m'a dit qu'une fois que tout sera terminé, bientôt,
d'hommes comme moi pour reconstruire ce qui a été
dire les bonnes vieilles institutions qui ont donné de si
sultats. Puis il est reparti dans sa s/p, le s/p.

Depuis une semaine, je dois faire figure aux yeux du Capitaine,
d'un adjudant de quartier chargé de transmettre des ordres péremptifs.
Lorsque je lui dis que mes collègues peuvent discuter, refuser, il me répond,
qu'il dans ce cas, il leur brisera les reins si ce n'est pas la queue.

Depuis une semaine le Courrier me parvient d'une façon capricieuse
et mes lettres effrontément ouvertes, sont toutefois recollées à la hâte.

Depuis une semaine, les gens filent doux avec des airs de chiens
battus. Ils rient d'insouciance devant leurs magasins verrouillés, ils arrivent
ponctuels à leur bureau et accueillent les gens avec un sourire affable.
Les instituteurs ne sont pas moins ponctuels que les autres, ils mettent tout leur
soin à améliorer leurs méthodes, discutent pédagogie et d'abordent avec
des mines soupçonneuses qui nous imposent le respect.

Depuis une semaine, on nous a fait comprendre que nous vivons à l'intérieur
d'une enceinte et que nous sommes fatiguement prisonniers.

que la faute des institutions est grande dans tout ce qui arrive parce que ce sont les jeunes garnement, nos anciens élites, qui lancent les grenades à la figure des gens. Il m'a dit qu'une fois que tout sera terminé, bientôt, on aura besoin, d'hommes comme moi pour reconstruire ce qui a été démolit, c'est-à-dire les bonnes vieilles institutions qui ont donné de si merveilleux résultats. Puis il est reparti dans sa s/p, le s/p.

Depuis une semaine, je dois faire figure aux yeux du Capitaine, d'un adjudant de quartier chargé de transmettre des ordres péremptoirs. Lorsque je lui dis que mes collègues peuvent discuter, ^{ou} refuser, il me répond, qu'il dans ce cas, il leur brisera les reins si ce n'est pas la queue.

Depuis une semaine le Courrier me parvient d'une façon Capricieuse et mes lettres effrontément ouvertes, sont toujours recollées à la hâte.

Depuis une semaine, les gens filent doux avec des airs de chiens battus. Ils rient d'insouciance devant leurs magasins dévastés, ils arrivent ponctuels à leur bureau et accueillent les gens avec un sourire affable. Les instituteurs ne sont pas moins ponctuels que les autres, ils mettent tout leur cœur à améliorer leurs méthodes, discutent pédagogie et d'abordent avec des mines soupçonneuses qui nous imposent le respect.

Depuis une semaine, on nous a fait comprendre que nous vivons à l'intérieur d'une enceinte et que nous sommes pratiquement prisonniers.

8



Janv. Fev. 57

JEANNE D'ARC



Avant le feu et la lâcheté >> après avoir serré ostensiblement la seule main
du directeur qui entraîna son passage il n'a pas eu le courage de ^{se} repasser la
torse.

Il n'a pas eu le courage parceque, avant de voir tous les
instituteurs rassemblés dans une classe, M. Le D/prefet a dit en
substance au directeur :

— Monsieur le directeur, je vous apporte les félicitations de M. Vigon,
le préfet, votre école est le bastion de la résistance kabylo. Les
instituteurs sont seuls à Fort-National à repasser des aillies, seuls
avec les postiers. Avez-vous que vous êtes tenu pour responsable
de ce qui se passe dans votre établissement? C'est peut-être injuste
mais nous ne connaissons que vous. Vous êtes père de famille, je me
suis laissé dire que vous avez 3 enfants. Pensez à vos enfants et
allez me chercher vos collègues...

10 fév.

Après le départ du S/p., le Capitaine est revenu nous retrouver en classe.
Avec lui, quelques collègues ont pu échanger quelques propos désabusés. Il
voulait "arrondir un peu" les angles" mais c'était inutile, les angles avaient
profondément pénétré dans la chair qui restera meurtrie ~~pour~~ à jamais.

A 1^h/2 tout le monde était dans la cour, prêt à reprendre
le boulot sans plus d'histoires. Entre nous, nous ne trouvions rien à dire,
nos regards essayaient d'exprimer ^{mutuellement} un peu de pitié, un peu d'affection, le

Surtout et nous irons vous chercher dans le djebel, et nous vous trouverons
parce que nous sommes forts et courageux. La balle ne confond
quelque fois avec la bêtise. Nous ne serons plus bêtes. Vous avez en
ici, un homme de valeur, le burthe. A cause de vous, il a été
scé. Il est dans le monde ^{actuellement} parce qu'il a cru en vous. Il a cru
que vous étiez intéressants. Voilà un homme qui aurait pu finir
comme Igame. Il est scé, vous dis-je. Voyez maintenant France,
il est venu à cette heure, il est exécuté par le peuple de France
parce que tout le monde a compris que c'est un défaitiste. Et le
peuple de France veut garder l'Algérie. Garder l'Algérie même
sans les Kabyles. Croyez-vous que nous avons fait la guerre? non,
mais nous la ferons. Deux canons braqués sur chaque village.
C'est tout. Et le village cesse d'exister. Je ne suis pas ^{là} pour
vous sacrifier, non aranceant mais pour la France. Je suis là pour
la France que vous voulez bafouer. Et cette légalité dont vous vous
moquez, je m'en vais dessus à mon tour. Vous reprenez votre travail. Et
correctement. Sinon vous serez immédiatement arrêtés, révoqués et
arrêtés. Pour les forts têtes que nous connaissons, je ne réponds de
rien. Nous avons des pouvoirs spéciaux. Nous allons en user, tenez-le
vous pour dit. Au revoir.

M. le Sous-préfet est sorti scandalisé par nos mines "surois queures"

tâche d'éducateurs par des policiers en mitraillettes. Quel sera maintenant la valeur de votre enseignement, non c'est trop bas. C'est grotesque. L'élite algérienne ! Ah ! elle est belle votre élite. C'est sur vous que l'Algérie compte pour se faire ? Je la plains. Ne croyez pas que nous vous laisserons faire et que vous continuerez à brouter l'argent de la France sans travailler. Messieurs je vous trouve stupides dans votre raisonnement, vous vous rîtes : nous allons nous tourner les pouces et à la fin du mois, l'argent nous tombera comme cela. Ah, vous êtes des moutons et vous ne savez que brouter. Mais maintenant c'est fini. Partez. Il est midi moins dix. Vous avez encore dix minutes pour prendre une décision...

Bon. Alors vous ne voulez pas reprendre ?

— Nous ne pouvons pas, murmurent quelques voix.

Sachez que nous avons six mille fonctionnaires à Caser. Nous n'avons pas besoin de vous. Nous vous fichons à la porte et vous irez vous ancrer à votre organisation FLN de F. N dont vous connaissez les dirigeants, dont vous faites partie, je le sais. Ah, vous en faites partie. Il y a eu un certain repas, samedi, chez le Cadi notaire. Mais le Cadi notaire est plus bas que zéro, une chiffre, un mollusque, un lâche. Hier, il est monté à la Sous Préfecture, il y est resté deux heures. Il a compris. Il est fini, le Cadi notaire. Quant à vous. Partez, rejoignez le maquis si vous êtes des hommes. Car là, au moins, il y a des hommes.

— Nous avons peur, monsieur le D/prefet.

— C'est un argument que je n'admets pas. Serez-vous ce qu'il en coûte de
désobéir à la loi? Consultez un avocat kabyle puisque vous n'avez plus
confiance en nous, vous êtes fonctionnaires français et vous touchez l'argent français
mais vous ne voulez plus respecter la France. Vous ne la craignez plus alors que
vous tombez beats d'admiration devant le vulgaire assassin qui se
camoufle et tire par derrière. Ces gens-là, vous les respectez, bien que ce soit des
lâches. Oui, les rebelles sont des lâches et ils ne chasseront pas la France. La France
restera ici parce que, ici, c'est la France. L'inséquence vous ne l'avez
jamais car vous n'en êtes pas dignes. Vous n'en êtes pas capables. Vos
rebelles sont abjects, ils suent la duplicité, le mensonge, ils sont visqueux
et répugnants et nous les méprisons. Des gens comme M. F. nous les
aimons et les admirons ~~mais~~ pour leur valeur mais les rebelles, non, ~~même~~
nous sommes un peuple civilisé, un peuple raffiné et idéaliste, un peuple
de lumière et de justice nous n'allons pas nous laisser bafouer par des
barbares. ^{M. Fer a quelqu'un derrière qui le pousse et que nous connaissons.} Je vous pose une question, parlez, racontez. Nous sommes entre
nous, ce qui se dira ici ne sera pas répété. Il y a parmi vous un
chef, un meneur, qu'il parle s'il est homme, qu'il ouvre la bouche pour
répondre... Parlez, vous êtes des hommes... Non, vous êtes des lâches,
vous sugez la fleur, vous élusiez. D'écoles d'éducateurs que j'ai là
devant moi. Des lâches qui n'ont pas honte de se laisser mener à leur

et se calmer les nerfs, les gosses se sont mis à se chamailler librement, à pleurer tout leur saoul parce que ma femme insensibilisée dès la première heure les regardait sans les voir et les écoutait sans entendre. Ils s'en sont vite aperçus, les malins.

Vers 11^h1/2, quelques instants avant la fin des classes, ~~sont~~ arrivés à l'école, pour demander des explications et surtout pour nous en donner, M. D, qui remplace le ^{suppléant} absent, accompagné du Capitaine. Nous avons eu d'abord un petit entretien puis il a fallu appeler les collègues pour l'entendre.

— Messieurs, a-t-il commencé, C'est la première fois que je pénètre dans votre établissement et je regrette que ce soit dans d'aussi pénibles circonstances. Vous avez là un très bel établissement. Dans mon village natal, que dis-je, dans mon bourg natal, ouï un petit bourg insignifiant, nous n'avons pas une école aussi belle. Il s'en faut de beaucoup. (il faut, ai-je osé penser, que votre bourg, M. le ^{suppléant} soit aussi important que ~~le~~ la sous-préf ait sous votre autorité) Et pourtant, nous avons donné de grands hommes à la France, des ministres, des députés. Non, nous n'avons pas cela. Alors, messieurs, je voudrais vous poser une question: Pourquoi refusez-vous de travailler? Vous êtes fonctionnaires, vous avez fait la grève. Nous ^{vous} avons envoyés une escorte. Un jour, deux jours, vous refusez de suivre la police. Vous la suivez et vous ne travaillez pas. Vous avez reçu des ordres de réquisition et vous ne voulez pas répondre. Vous désobéissez à la loi. Vous vous singulièrement d'ailleurs lamentablement car vous êtes les seuls à refuser avec despotisme. Partout ailleurs tout le monde a repris.

oubliant même de faire respecter la discipline que les petit nombre d'élèves
ne parvenait d'ailleurs pas à exaspérer. Les collègues sont
mécontents, dame. C'est que dès le premier jour, on nous a fait signer un
ordre de réquisition, c'est que cette grève qui apparaissait à tous comme sacrée
et indiscutable nous étions entraînés de la briser, c'est que le FLN notoirement
ne s'amuse pas quant au respect de ses consignes, c'est que, enfin, une
demi douzaine d'instituteurs ont déjà été exécutés par le dit FLN, pour
divers motifs et que ces collègues malheureux personne ne veut les plaindre
étant donné qu'ils sont des traitres. Bon. Nous refusons de répondre à l'ordre
de réquisition et nous demandons que les sanctions prévues par la loi nous soient
gentiment appliquées. Il s'agit pour ma part d'une attitude platonique
puis, en principe, ^{et en fait} je suis déchargé de cours.

Mercredi matin, les maître-mâtres ne consentent à sortir de chez eux qu'
après les sommations d'usage. A l'école, ils ont refusé de travailler mais ils
m'ont aidé à surveiller les élèves. Les maîtres s'étaient présentés vêtus
proprement et chaudement, prêts à aller en prison. Nous avons tous passé
une nuit blanche. Je sais qu'une femme a fait semblant ^{de} dormir. Elle m'a réveillé
à une bonne heure comme si j'allais recevoir une ~~très~~ visite d'inspecteur
et s'est mise au ménage avant le réveil des enfants. Mais eux aussi
voulent être de la fête. A huit heures, j'étais fatigué et j'ai laissé la
maisonnée gonflante d'inquiétude et de curiosité. Pour passer le temps

encombrés par les policiers, les gendarmes, les soldats qui parcouraient les rues avec l'allure décidée des jours où il y aura de la Casse. La Casse? Toutes les portes, tous les rideaux des magasins furent défoncés. Que des civils et des militaires se soient livrés au pillage, cela ne fait pas de mal à nos yeux des Kabyles et un collègue m'a rapporté que mes élèves du C.E. sont entrés dans divers endroits pour piller. Quelques instants après, je pourrais toujours leur expliquer les beautés classiques d'Andromaque. Voilà de quoi me faire douter de la valeur de mon enseignement. Mais hélas n'ai-je que cela à me reprocher?

Le soir nous avons vu un grand défilé de Compatriotes que l'on ramenait des villages, les propriétaires des boutiques qui resteront ici, prisonniers derrière leur comptoir.

Mardi, donc, il y a quelques Kabyles dans les rues, de ceux qu'on avait ramenés la veille et qui étaient forcés de sortir soit pour répondre à une convocation, soit pour une emplette nécessaire. Puis on en a ramené d'autres. Quand la ville s'est repeuplée. Les collègues matin et soir m'arrivaient escortés par des policiers vêtus de noir, armés de mitraillettes, l'air prévenu mais respectueux sous l'œil égayé ou narquois de nos petits ou de nos grands élèves. Les collègues conduisaient leur maigre effectif dans des classes glacées avec des mines longues de dignité offensée et travaillaient sans entrain,

31 janvier 57. L'Ins.-P. me demande un rapport sur la grève, je lui réponds
aujourd'hui. Voici ma réponse et le rapport :

" En réponse à votre note N° 57/G relative à la situation scolaire
de notre établissement depuis lundi dernier, j'ai l'honneur de vous confirmer
que le service a été normalement assuré lundi soir, mardi toute la journée
et mercredi soir.

Lundi matin, les maîtres ^{musulmans} ne s'étant pas présentés à l'école de même
que les élèves, j'ai dû renvoyer quatre élèves européens qui attendaient devant
le portail.

Lundi après-midi, les maîtres ont été escortés par la police; ils ont
reçu un ordre de réquisition et ont rejoint leurs classes: il y avait une
dizaine d'élèves européens.

Mardi, les élèves européens étaient tous présents (22) ainsi que
7 élèves d'origine musulmane.

Mercredi matin, il y avait le même effectif que la veille mais les
maîtres venus à l'école sous escorte se sont contentés de surveiller les enfants.

Mercredi soir, chaque maître a repris ses élèves et travaillé
normalement. - Le rapport administratif consignant les faits, lui joint
C'est tout. Mais ces faits se sont inscrits douloureusement dans nos coeurs
et nous vivons une semaine terrible qui n'en finit pas. Lundi matin, la
ville était morte et triste mais bientôt les Bangais mirent le nez dehors

